



CLASSIQUES
GARNIER

BONNET (Gabrielle), « Introduction à la troisième partie », *Récit de soi et construction des identités culturelles. Le cas de la littérature afropéenne*, p. 325-326

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14145-7.p.0325](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14145-7.p.0325)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2022. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

INTRODUCTION À LA TROISIÈME PARTIE

Dans la partie précédente, nous avons analysé les œuvres de notre corpus à travers la notion de créolisation avant tout dans son sens linguistique. Cependant, comme nous l'avons déjà souligné, le processus de créolisation évoqué par Glissant n'est pas seulement un phénomène de langue : il relève aussi, plus globalement, d'une *poétique*. Daniel Delas le rappelle en ces mots dans « Reconstruire Babel ou la notion de créolisation chez Édouard Glissant » :

La créolisation n'est pas chez lui un concept linguistique dont la fonction serait uniquement d'expliquer la naissance et le développement du créole, mais bien un concept poétique emprunté à la linguistique pour son caractère opératoire et son exemplarité¹.

Parmi les résultats multiples du processus de créolisation, on peut souligner le phénomène de l'hybridité générique et textuelle. Les œuvres étudiées font preuve, à des degrés divers, de ce que Glissant nomme un « marronnage créateur » grâce auquel elles réinventent les codes romanesques européens, « ce qui fait que ces littératures ne peuvent plus être estimées des appendices exotiques aux corps littéraires français, anglais ou espagnols ; qu'elles entrent soudain, avec la force d'une tradition qu'elles se sont elles-mêmes forgée, dans la relation des cultures² ».

Dans cette partie, nous tenterons d'exposer en quoi les œuvres ici envisagées peuvent être considérées comme des *romans-monde*, au sens où il s'agit de récits dans lesquels s'expose la créolisation au travail (créolisation linguistique mais aussi culturelle, générique...) et qui, en outre, proposent des formes esthétiques originales. Nous distinguons ce terme

1 Daniel Delas, « Reconstruire Babel ou la notion de créolisation chez Édouard Glissant », *Poétiques d'Édouard Glissant*, Colloque international de la Sorbonne, 11-13 mars 1998, p. 9. En ligne : <http://www.edouardglissant.fr/delas.pdf> (consulté le 15/03/2020).

2 Édouard Glissant, *Poétique du Tout-Monde*, *op. cit.*, p. 85.

du sens donné par Franco Moretti à l'« œuvre-monde » (*opere-mondo*) qui désigne des ouvrages monuments, des formes de cathédrales littéraires comme celles formées par *La Recherche*, *Faust*, ou encore l'*Ulysse* de Joyce, et que le chercheur lie à la forme épique³ ; cette acception est proche de celle donnée par Tiphaine Samoyault dans sa thèse⁴ sur les « romans-mondes », qui analyse la totalisation romanesque notamment à travers ses formes sérielle, encyclopédique et archétypique. Ce terme, formé à partir du concept glissantien de « Tout-Monde », a également été utilisé par Katell Colin dans *Le Roman-monde d'Édouard Glissant. Totalisation et tautologie* ; la chercheuse l'emploie pour désigner une œuvre ayant pour objet la « refondation du monde⁵ ». Nous l'entendons ici plutôt dans le sens que lui donne Patrick Chamoiseau, comme récit qui dépasse la frontière des genres et contourne la linéarité du récit pour s'offrir comme un aperçu d'une vision personnelle d'un monde en mouvement :

Je dis ce Roman-monde où la Merveille connaît les mythes, les légendes, l'étrange, le fantastique, les voltes imprévisibles ; où l'Incertain déploie des échos et miroirs, des reflets de réel, des vérités roulées au gré des personnages, des niveaux de possibles et des tremblées du vraisemblable ; où la Créolisation estompe le héros dans la nouée des histoires, des races, des langues et des cultures ; où le Sacré s'émeut de tous sacrés connus⁶...

Dans cette troisième partie, nous analyserons tout d'abord l'hybridité des œuvres étudiées en termes de genre littéraire, puis nous nous intéresserons aux pratiques de l'intertextualité et de l'intermédialité, avant de nous pencher plus avant sur le lien que celles-ci tissent avec le genre musical.

3 Franco Moretti, *Opere mondo. Saggio sulla forma epica dal'Faust a Cent'anni di solitudine*, Torino, Einaudi, 1994.

4 Tiphaine Samoyault, *Romans-mondes. Les formes de la totalisation romanesque au xx^e siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Jacques Neefs, soutenue à Paris 8 Vincennes-Saint-Denis le 14 décembre 1996, 3 vol., 1 010 p.

5 Katell Colin, *Le Roman-monde d'Édouard Glissant : totalisation et tautologie*, Laval, Presses Universitaires de Laval, 2008.

6 Patrick Chamoiseau, *Écrire en pays dominé, op. cit.*, p. 288.